

Nouveauté

LES VIOLONS
DES LUMIÈRES

Sonates pour violon et basse continue de Guignon, Mondonville, Aubert, Quentin, Dauvergne, Branche.

David Plantier (violon),

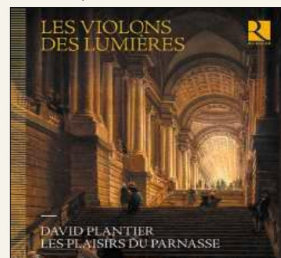
Annabelle Luis (violoncelle), Ludovic Coutineau (contrebasse), Violaine Cochard (clavecin).

Ricercar. Ø 2023. TT : 1 h 12'.

TECHNIQUE : 4,5/5

Enregistré en juillet 2023 par Alban Moreau et Alexandra Evrard aux Modillons, Vindelle. Prise de son très définie, tonique, avec des instruments aux contours précis. Clavecin légèrement en retrait.

Après avoir enregistré des sonates de Leclair en 2021 (*Diapason d'or*), David Plantier et son ensemble Les Plaisirs du Parnasse continuent d'explorer le répertoire de l'école française de violon avec un choix judicieux d'œuvres conçues dans les années 1730 et 1740. Fortement influencés par les instrumentistes ultramontains, les compositeurs allient à la virtuosité italienne le raffinement du style français. Ainsi, le violon, qui ne jouissait pas d'une grande considération dans la haute société, va susciter progressivement un réel engouement. A la cour de France, Adélaïde, l'une des filles de Louis XV, en fait son instrument de prédilection, sous la direction de Jean-Pierre Guignon (1702-1774). Ce natif de Turin, qui a francisé son nom, fut le rival ombrageux de Leclair. Virtuose incontesté, Guignon sait concevoir des pièces qui témoignent de l'union des goûts français et italiens, notamment dans l'*Allegro poco* de l'*Opus 1* n° 9. Si l'œuvre



de Mondonville a été largement redécouverte grâce à ses motets et ses opéras, ses sonates de l'*Opus 1* sont sans doute les moins connues parmi ses recueils de musique instrumentale. Elles révèlent sa forte personnalité et son originalité, tout particulièrement dans l'*Allegro* final de l'*Opus 1* n° 6 à l'écriture rythmique débridée.

Les autres sonates au programme témoignent elles aussi de la richesse et de la créativité de ce répertoire encore méconnu. Parmi celles-ci, la sixième sonate de Jacques Aubert (1689-1753), élève de Senaillé, culmine dans une monumentale *Ciaccona* qui rivalise d'inventivité et de virtuosité avec celles de Rameau que l'on entendait sur la scène de l'Académie royale de musique. La dixième sonate du Livre V de Jean-Baptiste Quentin (1690-1742) est également une révélation, par exemple la *Corrente* italienne dans le style, mais française dans l'esprit. Antoine Dauvergne déploie des effets très théâtraux, comme dans le *Grave e staccato* initial (*Opus 2* n° 6) qui imite le style de Vivaldi, et sait exploiter toutes les ressources de la technique italienne avec une grande ingéniosité. Ce voyage dans l'univers des Lumières s'achève par une sonate plus tardive de Charles-Antoine Branche (1722-1779) qui débute par un *Largo* d'une rare poésie.

Pouvait-on rêver meilleurs guides que David Plantier, au jeu raffiné et précis, et son magnifique Guadagnini ? Entouré et soutenu par le continuo varié et inventif d'Annabelle Luis, Ludovic Coutineau et Violaine Cochard, il défend avec engagement, intelligence, sensibilité et virtuosité ce répertoire qui ne cesse de surprendre et de charmer.

Denis Herlin

de composer en juxtaposant des pièces instrumentales et vocales, sacrées ou profanes. Cette confrontation est proche de celle que proposait Jean Tubéry en sept disques réunis en un coffret de référence (« *L'Héritage de Monteverdi* », Ricercar, 1995-2000).

Dans plusieurs sonates, François Cardéy assume au cornet à bouquin la partie de l'un des dessus : la différence de timbre avec le violon accentue la dimension conversationnelle de cette musique, chacun

s'inspirant des autres. Dans sa *Sonata a tre*, Francesco Turini ménage des moments d'imitation dans lesquels s'affirme parfois la basse d'archet. A chaque nouvelle section, la précision des entrées se fait oublier par la richesse du caractère. Cet art consommé du dialogue se retrouve dans les autres pièces instrumentales, comme la *Sonata 7th sopra A voi do vinto il cor* de Biagio Marini. Le *Ballo delle ombre* de Maurizio Cazzati est, quant à lui, l'occasion de reprises avec des diminutions qu'on

pourra trouver timides – comparées à celles de William Dongois (Accent, 2000) – mais d'une belle délicatesse, les dernières étant subtilement exécutées dans les harmonies improvisées de la basse continue.

Cazzati est également l'auteur des deux antiphones *Alma mater redemptoris* et *Ave regina caelorum*. La prière et le discours musical y sont affaires de collectif : soutenus par une basse continue éloquent, soprano, violoniste et cornettiste sont animés par la même virtuosité

ou trouvent une déclamation commune. La voix d'Alice Kamenezky semble taillée pour ce répertoire. Dans les cantates d'Antonio Cesti (*Era la notte*) et Luigi Rossi (*Ombre, fuggite à voi*), son interprétation est riche en effets de nuances et de timbres.

Adrien Cauchie

WONDER WOMEN

❖❖ Œuvres de Strozzi, Leonarda, Cazzati, Bembo, F. Caccini, Falconieri, Campana. Chants traditionnels mexicains et italiens.

Céline Scheen (soprano), Luciana Mancini, Benedetta Mazzucato (mezzo-sopranos), Vincenzo Capezzuto (alto), L'Arpeggiata, Christina Pluhar. Erato. Ø 2023, TT : 1 h 10'.

TECHNIQUE : 4/5



Christina Pluhar et son Arpeggiata ne pourraient-elles renouveler leurs recettes ? Une

fois de plus, c'est la même fricassée entre musiques savantes et traditionnelles (alternant cette fois *marachi* mexicains et *canzoni* italiennes). Des arrangements pop avec instruments baroques, des basses vrombissantes et des percussions envahissantes surlignant la rythmique de ces incessants ostinatos, chaconnes et passacalles.

Dans le dessein de réhabiliter des compositrices oubliées ou négligées, le nouvel avatar propose des « histoires tragiques et comiques, avec héroïnes, saintes, sorcières, magiciennes et autres mortelles... » Un peu grosse, la ficelle n'engendre aucune révélation, mais noue trivialement des œuvres pour la plupart déjà bien connues. Confiées à de très honorables musiciens, elles se retrouvent malgré tout soumises à des interprétations trop formatées et bien peu naturelles. Revenons donc aux lectures plus consistantes, habitées et réellement inventives d'Artemisia (pour Isabella Leonarda, Brilliant), Maria Jonas (pour Antonia Bembo, Alpha) ou encore Shannon Mercer (pour Francesca Caccini, Analekta).

Denis Morrier

Commandez vos disques sur

D/APASONCOOL.COM
voir pages ► 98-99